

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\) Item](#)[308. Paris, Mercredi 6 novembre 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 308. Paris, Mercredi 6 novembre 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Femme \(portrait\)](#), [France \(1830-1848\)](#), [Monarchie de Juillet](#), [Interculturalisme](#), [Louis-Philippe 1er \(1773-1850\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Rossi, Pellegrino \(1787-1848\)](#), [Salon](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1839-11-06

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°321/315-316

### Information générales

Langue Français

Cote 786, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription 308 Paris le 6 Novembre 1839,

J'ai dîné hier chez les Appony, plus tard j'ai été chez Madame de Boigne. Elle est maintenant fixée ici. Rien ne m'a paru plus ridicule que la demi-heure que j'y ai passé. Il y avait M. de Sainte Beuve (dis-je bien ?). Les premières deux minutes il causait à voix basse avec M. Rossi, lorsque le chancelier est entré. Madame de Boigne sans lui dire bonjour ni bonsoir lui montre M. de Sainte-Beuve, et lui dit qu'il soutient les Jansénistes, depuis cet instant je n'ai plus entendu que Pascal Arnaud, Nicole, avec un flux de phrases, de sentences d'un côté et de l'autre à tel point qu'il a été impossible de dire un mot ou d'avoir une idée. Un fond, j'avais bien envie de rire. C'était une véritable exhibition je crois que c'est comme cela que l'entendaient ces messieurs.

M. Rossi m'a plu, il n'a pas ouvert la bouche. Je l'aimerais tout-à-fait s'il pouvait savoir qu'il a trouvé cela aussi ridicule que moi, mais j'en doute. Quant aux interlocuteurs je n'ai jamais vu des airs plus satisfaits, et lorsque je suis partie, car je suis partie au beau milieu d'une discussion superbe, je suis persuadée qu'ils se seront dit que j'étais confondue, c'est bien voir cela, mais pas tout-à-fait comme ils l'entendent. Savez-vous que c'est bien français ! Ne vous fâchez pas, d'autant plus que vous n'auriez pas fait cela. Dieu me garde du salon de Madame de Boigne, franchement je ne le trouve pas polie. Je voudrais avoir à vous dire mieux, mais il me semble qu'il n'y a rien. Montrond est venu hier matin, il m'a dit qu'il n'était pas content du roi ; que le roi lui paraissait trop faible ; qu'après avoir tant dit qu'il donnerait à Don Carlos ses passeports, il lui avait dit hier qu'il fallait attendre ; qu'il n'avait pas l'air de savoir ce que les ministres font mettre dans le Moniteur, que pour lui Montrond il était outré de l'im pertinence de leur masfeste en réponse aux Débats. Enfin Montrond hier était non seulement opposition au ministère, mais opposition au Roi. Molé a eu avec le Roi un long entretien avant-hier, le Roi ne l'a pas trouvé facile, et n'a vu jour à aucune combinaison quelconque. Voilà à peu près le résumé. Le Maréchal a dit à Appony que l'Empereur avait été malade et que pendant deux jours on avait eu des inquiétudes. C'est le sang qui lui porte à la tête. vos lettres se sont mis sur le pied de n'arriver que tard. Elles ont froid peut être et n'aiment pas courir les rues de si bonne heure.

Midi. La voici. Et le soleil aussi. S'il vous accompagne lorsque vous viendrez me voir ce sera bien, mais j'y penserai peu.

Adieu. Adieu bien tendrement.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 308. Paris, Mercredi 6 novembre 1839,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1839-11-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1933>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 6 novembre 1839  
Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 25/07/2025

---

parlons  
accus

ii.  
y j'us  
s et  
on avait  
ruey que  
on le juis  
tous ont  
ent par  
s heure  
il aussi  
u me  
s, mais  
accus.

338 //, le 6 novembre 1839. 186

j'ai écrit hier day le approuv. plus  
Tard, j'ai écrit Madame de  
Boisjou. elle est exactement  
figé in. que ce le a pris  
plus tard, j'entend la deux heures  
plus j'y ai posé. il y avait  
M. de l'Isle, j'entend bien?/

la première chose accueilli il venait  
à mon hôtel avec M. Rossi. 1774  
le chambellan de Mme de  
Boisjou tout lez deis brûlons in  
brûlais lez manteau M. de l'Isle  
Boisjou, il lez dit jez il contenait  
le jardiniere, depuis uliante  
je n'ai plus entendu que l'as et  
le Guad, Niel., avec un plus  
de péril, de manteau d'un  
côté de l'autre à tel point jez  
a été impossible de lez au

me on d'avoir une idée. au fond  
j'avais bien envie de dire. c'était  
une véritable exhibition je crois.  
que c'était comme cela que l'interrogatoire  
au supérieur. M. Rossi m'a  
plu, il n'a pas ouvert la bouche  
si l'aveurait tout à fait nippé  
pourrait savoir qu'il a terminé  
cela aussi ridicule que quoi,  
mais j'en doute. grand coup  
interrogatoire je n'ai pas mal à  
dir. ains plus satisfait, elongé  
à mes parties, car je suis parti  
au beau milieu d'une discussion  
superbe, je suis persuadé  
qu'il le saurait dit que j'étais  
confondue; je le suis vrai cela,  
mais par tout à fait comme il  
l'interrogeait. alors monsieur  
c'est bien français! me répondait  
par, d'autant plus que moi,

"avons  
en pa-  
dr. Duj  
le bon  
le 17e  
mieux,  
c'est à  
malin,  
par con-  
parais-  
avril le  
Dr. Far-  
enait.  
qu'il n  
appelle  
dans le  
menton  
juste au  
rejette  
ment de  
appelle  
appelle  
ce que

un fond  
c'était  
je crois,  
l'interrogatoire  
je n'a  
de bouteilles  
est suffi  
a terminé  
le mois,  
L'anc  
d'accord  
et longue  
je passe  
l'insuffis  
cadet  
et tenu  
je veux  
de celles  
nous le  
mais, je  
m'expliqu  
me, j'

si aussi, par fait celas. 'Sous  
un regard de salons de Madame  
de Boissieu, franchement je ne  
le trouve pas joli.

Le vendredi soir à l'heure des  
cinq, mais il va malheur qu'il  
n'y ait rien. Monseigneur le duc de  
Nevers, il n'a dit qu'il n'était  
pas content de voir; quelle sorte  
paraisseait monsieur Guizot; je n'apris  
rien tant dit qu'il déclara qu'il  
ne parlait sur passeport, il lui  
avait dit hier qu'il faisait attendre  
qu'il n'avait pas l'avis de l'avis  
qu'il déclara qu'il n'avait pas  
dans le ministère; il ne pouvait  
monseigneur il était dans le ministère  
postérieur de leurs principaux  
sujets avec d'heure. enfin  
monseigneur hier était son véritable  
opposition au Ministère, mais  
opposition au royaume. 'Malo' a  
ce que le royaume l'opposition

enrichies. le roi et l'opéron  
faib, et a un jour à une  
introduction plus longue.

voilà ajouté le résumé.  
Le Maréchal a dit à appuy que  
l'empereur avait été malade et  
que pendant deux jours on avait  
eu des inquiétudes. C'est le ruy qui  
lui porté à la tête.

Les lettres se sont vues, mais pas  
d'autre arrives que tard. Elles ont  
été prises par le Maréchal, et  
envoyées au ruy des bons bons.

Midi. La voici. Elle date du 1<sup>er</sup> juillet.  
Si il vous accompagne longtemps  
nous devons le voir le 1<sup>er</sup> juillet, mais  
j'y penserai peu.

Adieu adieu mon cher frère.

308.

je de  
Tard /  
Boijm  
fige e  
jehu y.  
jui y  
M. d.  
le prie  
à enq  
le Chac  
Boijm  
moris  
Bunn  
le jau  
si u'as  
A Tuas  
de pte  
cali dr  
a iti